

# Editorial

SYLVIE DÉMURGER

Malgré un taux d'urbanisation atteignant 48 % en 2010, le niveau d'urbanisation de la Chine reste relativement faible au regard de pays ayant un niveau de développement comparable<sup>(1)</sup>. Durant la transformation économique du pays, l'urbanisation a été strictement réglementée à travers le système du *hukou* qui établit une distinction entre résidents urbains et ruraux, une caractéristique propre à la Chine qui dresse de solides barrières institutionnelles à la migration. Contrairement à beaucoup de pays en développement qui ont connu une urbanisation rapide, la Chine a su éviter de nombreux problèmes liés au développement des mégapoles, tels que les bidonvilles, la pauvreté urbaine, la criminalité et les troubles sociaux. Le revers de la médaille est que les migrants ruraux, qui ont contribué à l'urbanisation mais restent marginalisés des villes, payent le prix fort de cette réglementation.

La plus grande partie de l'urbanisation chinoise, qui s'est accélérée depuis 2000, est alimentée par un exode massif de la main-d'œuvre rurale. Les dernières données officielles publiées en mars 2010 par le Bureau national des statistiques estiment le nombre total de migrants ruraux à 229,8 millions à la fin de 2009<sup>(2)</sup>. Parmi eux, 145,3 millions (63 %) travaillent en dehors de leur bourg d'origine (durant plus de six mois) et les 84,5 millions restants travaillent dans leur bourg d'origine.

Bien que leur contribution à la croissance économique et à l'industrialisation soit largement reconnue, les migrants ruraux n'ont pas le statut d'habitant des villes. Leur situation précaire les rend extrêmement vulnérables, comme l'a montré la crise économique de 2008-2009 : parce qu'ils ne bénéficient pas de véritables contrats de travail et des prestations réservées aux résidents urbains, les travailleurs migrants ruraux ont subi la crise financière de plein fouet. Malgré tout, ils deviennent également une force sociale avec laquelle il faut compter. Avec un nombre de migrants qui représente 17 % des 1,3 milliard de la population chinoise, la migration interne pose un défi complexe et sans précédent au processus de développement du pays. Si l'urbanisation chinoise se poursuit conformément aux prévisions, la population urbaine pourrait augmenter de 350 millions de personnes en 20 ans, principalement par des flux de migration provenant des zones rurales. En outre, de nouveaux défis sont posés par la « nouvelle génération de migrants », un terme apparu dans le Document n°1 du Comité Central du Parti Communiste Chinois (CCPCC) de 2010 pour désigner les jeunes migrants nés dans les années 1980 et 1990, plus urbanisés, plus conscients de leurs droits, moins dociles, et qui préfèrent s'installer dans les villes plutôt que de retourner dans les zones rurales. Pour assurer la soutenabilité du

processus de migration et d'urbanisation, le gouvernement chinois est aujourd'hui face à des choix politiques extrêmement délicats quant à la gestion de cette population migrante en expansion, la fourniture d'infrastructures urbaines et de services publics adaptés, et le maintien de la sécurité publique et de la stabilité sociale. L'importance de ces questions a de fait été reconnue par le nouveau plan quinquennal de 2010-2015 qui « appelle le gouvernement à non seulement encourager la migration interne entre les régions, mais aussi à améliorer les conditions dans lesquelles la population rurale se déplace et s'installe dans les villes<sup>(3)</sup> ».

Ce numéro de *Perspectives chinoises* essaye d'apporter un éclairage nouveau sur certaines dimensions du phénomène complexe des migrations internes en Chine. La série d'articles que nous publions aborde la question selon deux angles complémentaires. Ils examinent dans un premier temps le statut, les difficultés et les réussites des migrants ruraux dans leur vie urbaine. Dans un second temps, ils analysent dans quelle mesure les migrants ruraux contribuent au développement de leur communauté d'origine. La première approche s'attache à décrire un ensemble d'aspects qui illustrent à quel point les migrants ruraux sont des citoyens marginalisés des villes, tandis que la seconde met en lumière comment les migrants ruraux jouent le rôle d'intermédiaire entre villes et campagnes et entre travailleurs urbains et paysans.

Tous les articles de ce numéro partagent un point commun : ils utilisent des données de première main collectées dans diverses régions de Chine entre 2006 et 2008. Étant donné la situation en perpétuelle évolution des migrants ruraux, l'exploitation d'enquêtes récentes sur les individus et les ménages est cruciale pour la compréhension du phénomène et de ses implications pour le développement urbain et rural. Alors que l'urbanisation atteint de nouveaux sommets, ces questions s'imposent de façon de plus en plus prégnante et deviennent d'une importance stratégique pour promouvoir une évolution durable de la situation.

En utilisant des données de 2007 sur les migrants ruraux installés dans 16 villes de neuf provinces, le premier article, écrit par Li Shi, nous donne un aperçu de la situation des migrants ruraux dans la Chine urbaine et souligne les progrès effectués par cette population ainsi que les défis aux

1. J. Vernon Henderson, « Urbanization in China: Policy issues and options », manuscrit non publié, Brown University, 2009 (<http://www.econ.brown.edu/faculty/henderson/>).
2. National Bureau of Statistics, Report on the rural migrant workers monitoring survey, Rural Department of NBS, 2010 ([http://www.stats.gov.cn/tjfx/fxbg/t20100319\\_402628281.htm](http://www.stats.gov.cn/tjfx/fxbg/t20100319_402628281.htm)).
3. Gang Fan, « China's Great Migration », Project Syndicate, 2010 (<http://www.project-syndicate.org/commentary/fan19/English>).

quels elle doit faire face. Cet article passe également en revue plusieurs initiatives récentes ayant pour but d'améliorer la situation des migrants ruraux dans les villes.

Les trois articles suivants traitent plus en détail de la vie des migrants ruraux dans les villes et décrivent trois aspects principaux de leur quotidien : revenus et pauvreté, accès aux services de santé et choix professionnels. Le principal obstacle à l'intégration de la population migrante dans la société urbaine provient d'un ensemble de discriminations administratives, économiques et sociales qui sont en grande partie liées au *hukou*, le système d'enregistrement des ménages. Parce qu'ils ne bénéficient pas du même statut que les résidents urbains, les migrants ruraux subissent des inégalités majeures dans les villes. On leur refuse un accès égal aux services publics et aux opportunités d'emploi ; leurs conditions de travail sont à la fois difficiles, iniques et dangereuses ; et ils travaillent le plus souvent dans le secteur informel.

Dans ce numéro spécial, le statut vulnérable des travailleurs migrants ruraux, comparé à celui de leurs homologues urbains, fait l'objet d'une analyse sous les angles suivants : les opportunités d'emploi, les conditions de vie et de travail, et l'accès aux services sociaux. À partir de données sur les migrants ruraux collectées dans quatre grandes villes (Pékin, Shanghai, Tianjin, et Canton) en 2008, Guo Fei et Cheng Zhiming analysent les emplois et les revenus de trois groupes de travailleurs urbains : les résidents urbains, les migrants urbains et les migrants ruraux. Ils décèlent des disparités importantes entre ces composantes de la population active, en termes de moyens pour obtenir un travail et de types d'emploi occupé. Leurs résultats montrent également l'importance de la pauvreté et des inégalités urbaines, les migrants ruraux constituant une large part de la classe urbaine pauvre. Dans une approche complémentaire, Carine Milcent étudie les déterminants de l'accès des migrants ruraux aux services de santé dans cinq villes (Chongqing, Dalian, Shanghai, Shenzhen, et Wuhan) à partir d'une enquête de 2006. Elle met l'accent sur deux facteurs d'exclusion des migrants ruraux, le premier est lié à leur faible niveau de revenu, et le second à leur manque d'intégration dans la ville. Une contribution fondamentale de cet article est de montrer que les réseaux sociaux jouent un rôle décisif pour permettre aux migrants ruraux d'avoir un meilleur accès aux services de santé. Dans un troisième article, Gilles Guiheux et Pierre-Paul Zalio se penchent sur les conditions et les opportunités de travail des jeunes migrants moyennement qualifiés dans le secteur des services de la métropole prospère de Shanghai. À partir de données qualitatives collectées lors d'un travail de terrain effectué à Shanghai entre 2007 et 2008, ils analysent des carrières de courtiers dans l'immobilier et montrent comment les mi-

grants qui travaillent dans les nouveaux services urbains surmontent les problèmes liés à leur position instable dans la ville. Les deux derniers articles offrent un point de vue complémentaire en se concentrant sur l'impact économique de la migration dans les communautés d'origine. Ils analysent comment les envois de fonds affectent le bien-être de ceux qui sont restés et comment les migrants qui rentrent chez eux influent sur le développement rural. Les deux articles utilisent des données provenant de la province de l'Anhui, une des premières régions de départ, qui a connu une migration à grande échelle depuis le début des années 1980, et une des premières régions de retour, où de nombreux migrants se sont déjà réinstallés.

À partir de données collectées dans les provinces du Jiangsu et de l'Anhui en 2006, Wang Meiyuan analyse l'impact des envois de fonds sur la réduction de la pauvreté rurale et sur les dépenses de consommation des ménages ruraux. Elle montre que les envois de fonds des migrants à leur famille restée au village jouent un rôle essentiel pour réduire le taux de pauvreté rurale, et que cet impact est d'autant plus important dans la province la plus pauvre de l'Anhui. Néanmoins, concernant les dépenses de consommation, elle montre que les ménages ruraux utilisent les envois de fonds principalement pour les dépenses de vie courante plutôt que pour investir dans la santé ou le logement, et une fois encore, ce phénomène est plus prononcé dans la province la plus pauvre, l'Anhui. Enfin, Xu Hui analyse les changements de carrière des migrants ruraux revenus chez eux dans un district de l'Anhui sur la base d'une enquête effectuée fin 2008. Elle montre que les migrants revenus chez eux occupent de meilleurs emplois comparés à leur situation pré-migratoire et qu'ils sont plus susceptibles que les non-migrants de commencer une activité indépendante. Ces résultats soulignent le rôle positif joué par les migrants lors de leur retour. Ceux-ci peuvent en effet monter des affaires qui exigent des fonds de départ plus importants, et ils créent ainsi des opportunités d'emploi locales dans les zones rurales.

Le phénomène sans précédent de migration des campagnes vers les villes que connaît la Chine est complexe et hétérogène. Bien qu'il soit impossible de présenter ici un état des lieux exhaustif de la situation, la série d'articles que nous proposons aborde quelques-uns des aspects les plus importants de ce phénomène, en montrant comment les migrants ruraux de Chine sont à la fois en marge des villes et un pont avec les campagnes. •

• Traduit par Camille Richou